

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON.

Année 1862.

(NOUVELLE SÉRIE.)

TOME NEUVIÈME.



LYON.

IMPRIMERIE DE F. DUMOULIN, LIBRAIRE
rue St-Pierre, 20.

PARIS.

CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE,
rue Hautefeuille, 24.

1862. — Février 1863.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

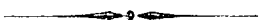
CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INEDITS,

Par P. MILLIÈRE.

SIXIÈME LIVRAISON.

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 10 février 1863.)



Eupithecia Gueneata MILL. (Species nova.)

(Pl. 1, fig. 1 et 2.)

Envergure: 0,023 à 0,024 mill.

C'est de la *Centaureata* ROES., qu'elle se rapproche le plus : elle en a le port; mais elle en diffère par des caractères essentiels et qui sont constants. Sa parure est un peu celle de la *Linaria* W.-V., cependant ces deux espèces s'éloignent l'une de l'autre par la taille et le *facies*.

La forme générale de *Gueneata* est relativement moins élancée que celle de sa congénère *Centaureata*, bien que l'apex soit plus aigu. Les lignes transverses ont bien aussi certains rapports de formes avec celles de la *Centaureata*, mais elles ne sont nullement semblables.

TOM. IX. *Annales de la Société Linnéenne.*

4

Voici au reste la description exacte de ma nouvelle Phalénite.

Les ailes supérieures sont lancéolées; les inférieures, assez courtes. Ces quatre ailes ne sont pas concolores comme dans le plus grand nombre des *Eupithecia*.

Les supérieures, d'un rouge brique, sont traversées par une large bande vivement écrite en brun et liserée de clair en dehors. La ligne coudée présente toujours un angle extérieur assez aigu. L'extrabasilaire est mal indiquée. Le bord extérieur de l'aile, à partir de la troisième nervure, ainsi que tout le bord interne, sont légèrement enfumés. Le point cellulaire est gros et noir. Les traits nervuraux placés en avant de la frange sont noirs: ils sont précédés par quatre ou cinq points également noirs, placés entre chaque nervure du milieu de l'aile.

Les ailes inférieures, grises, sont faiblement carnées sur le bord: elles sont traversées par plusieurs lignes sinuées, dentées, assez mal écrites. Le point cellulaire est très-petit: il manque tout-à-fait si l'insecte n'est pas fraîchement éclos.

En dessous, les quatre ailes n'ont rien de remarquable. Elles sont grises, et les supérieures sont très-faiblement carnées à partir de la coudée: celle-ci, mal indiquée, paraît confuse. C'est le contraire aux inférieures: les lignes transverses, onduées et dentées du dessus, reparaissent ici, bien que mal indiquées. On distingue le point cellulaire sur les quatre ailes. Les franges sont concolores. Les antennes, assez courtes, sont grêles et pubescentes. La tête et le thorax sont carnés. Les yeux, assez gros, sont gris. L'abdomen, faiblement crêté sur chaque segment, teinté de brun dans la première moitié de sa longueur, est d'un carné vif. La poitrine et les pattes sont grises.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, lui res-

semble par la coloration et la disposition des dessins. Elle a l'abdomen conique et terminé en pointe.

Gueneata devra trouver place après la *Centaureata* et porter le n° 1598 (*bis*).

Cette charmante *Eupithecia* ne varie pas d'une manière appréciable. Elle est originaire de Celles-les-bains (Ardèche) où, notre collègue M. Dardoin et moi, en avons pris, l'année passée, en août, plusieurs exemplaires.

Pendant le jour elle se tient dans les lieux frais plantés d'Aulnes. Elle se place le plus ordinairement sur le revers d'une feuille. Nous l'avons également trouvée la nuit sur la Bruyère en chassant à la lanterne.

J'ai dédié cette Géométre à mon savant ami, M. Guenée, auteur du *Spécies général des Lépidoptères*.

Gueneata fait partie de la collection de M. Dardoin. Je la possède moi-même en plusieurs exemplaires.

Pieris Krueperi.

STRA. WIEN. Mts. 1860, p. 19.

(Pl. I. fig. 3 à 5.)

Cette Piéride nouvelle tient de la *Napi* et de la *Callidice* pour la coupe des ailes et la taille : cependant le corps est relativement moins robuste que chez ses voisins.

Le mâle mesure 0,040 à 0,042 mill. Les ailes, d'un blanc légèrement azuré, sont très-faiblement lavées de jaune de Naples à la base. Les supérieures sont marquées de cinq taches sagittées, noires, dont la première large, et la dernière très-petite; celle-ci manque chez certains sujets. Une tache triangulaire, noire, dont le plus petit côté s'appuie à la costale, dirige sa pointe dans le sens d'une septième tache

arrondie, posée à la hauteur des troisième et quatrième taches sagittées du bord de l'aile. La côte est finement sablée d'atomes noirs à sa base.

Les ailes inférieures possèdent au sommet une tache triangulaire, noire, appuyant l'un de ses côtés au bord extérieur. En outre, on distingue cinq points nervuraux noirs, petits, à peine écrits, lesquels précèdent la frange. Celle-ci est blanche aux quatre ailes.

Le dessous des supérieures est blanc, avec le sommet teinté de jaune verdâtre. La tache triangulaire indiquée en dessus est écrite ici en verdâtre. La tache noire, arrondie, du dessus, placée entre les quatrième et cinquième nervures, est très-apparente.

En dessous, les secondes ailes sont lavées de jaune verdâtre, avec la tache triangulaire plus large qu'en dessus, mais cependant moins bien écrite. Les petites taches nervurales sont ici mal indiquées.

Les antennes, annelées de blanc et de noir, proportionnellement longues, sont terminées en massue ovoïde. Les yeux sont d'un brun rougeâtre. Le corps, assez grêle, est recouvert d'une villosité blanchâtre.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, a les ailes supérieures arrondies. Les taches noires sont larges et se touchent par les côtés, sauf la dernière qui reste isolée.

Les inférieures ont aussi les taches très-accusées : les nervurales surtout sont plus larges et mieux écrites que chez le mâle.

Les quatre ailes sont en outre finement saupoudrées de noir à leur base.

Le dessous ne présente rien de plus remarquable que chez le mâle.

(Aberr. A.)

Il existe une variété vernale mâle de cette Piéride. Je l'ai figurée (pl. 1, fig. 5). Elle diffère par les taches ordinaires plus petites et moins noires que chez le type, et par la tache triangulaire des inférieures, remplacée par un point noir. Les taches nervurales n'existent pas ici.

Le dessous est remarquable en ce que les ailes inférieures, blanches, lavées de jaune à la base, possèdent une très-large tache verte, sablée de noir, irrégulière et qui envahit plus de la moitié de l'aile.

Cette espèce, originaire de la Grèce, a été découverte depuis peu de temps par M. Krueper, auquel M. Staudinger l'a dédiée.

J'ignore si la *Krueperi* est élevée de chenille, mais je ne sais rien de celle-ci.

Catocala Puerpera.

Giorna Cal. ent. p. 242 — Tr. III, p. 558 et Sup. p. 165 =
Pellex, Hb. 455, 594, 605 — God. II, p. 76, pl. 46 —
Gn. Ind. p. 249 — Bdv. 1557 — Gn. Sp. VII, p. 86.

(Pl. 2, fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Longueur, 0,060 à 0,062 m. Allongée, fusiforme, faiblement bombée en dessus, aplatie en dessous. La tête, coupée obliquement, est d'un jaune rougeâtre. Le huitième anneau n'a pas, ainsi qu'on le remarque chez les espèces voisines, la caroncule qui distingue la plupart des *Catocala* proprement dites. Cependant le onzième segment présente une très-petite éminence liserée de noir, bifide, s'inclinant en ar-

rière. Les trapézoïdaux, faiblement indiqués en brun, ne sont pas saillants.

Cette chenille, qui est d'un gris de souris, a les lignes ordinaires mal écrites. La vasculaire est double, fine, brune, interrompue. La sous-dorsale, fine, gémisée, continue et jaunâtre. La stigmatale, claire, étroite, est moins apparente peut-être que les précédentes lignes. Les stigmates, relativement petits, ellipsoïdes, bruns, sont finement pupillés de jaune. Les intersections des anneaux sont indiquées en orangé clair.

Les pattes antérieures sont carnées, les ventrales et anales sont concolores. Le ventre est d'un blanc bleuâtre : chaque anneau, du troisième au dixième compris, est marqué d'une large tache noirâtre.

Dans nos environs on ne rencontre jamais cette chenille que sur le Saule helix (*Salix helix* L.) qui borde les rives du Rhône ; et c'est vainement, je le crois, qu'on la chercherait sur les *Salix alba*, *vitellina* et autres.

A l'époque du jeune âge elle vit à découvert, mais arrivée à sa troisième mue, elle descend pendant le jour au pied de l'arbuste, ou cherche un abri dans le voisinage, et se cache avec un soin extrême.

C'est au zèle et à la persévérance de deux jeunes entomologistes, MM. Auguste et Prosper Ferrouillat, que je dois de connaître la chenille de *Puerpera*, qui, jusqu'à ce jour, avait échappé à mes constantes recherches.

Pour se métamorphoser, l'insecte, vers la fin de juin, se place dans un réseau de soie suspendu entre les feuilles qu'elle a rassemblées, ou descend parmi les feuilles sèches.

La nymphe, relativement plus allongée que celle de ses congénères, est sans aspérités ; elle est recouverte d'une couche de poussière d'un gris bleuâtre. Les derniers anneaux tournent au vineux.

Les stigmates, bien visibles, sont oblongs et bruns.

Le dernier segment est terminé par une pointe longue et bifide. Cette bifurcation diverge à droite et à gauche.

L'insecte, qui demeure environ un mois en chrysalide, écote le soir entre huit et dix heures.

Des cinq ou six *Catocala* qui font partie de notre faune lyonnaise, c'est *Puerpera* qui écote la première. Elle paraît dès le commencement de juillet, et on la voit voler jusqu'à la fin d'août.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,060 à 0,062 mill.

Les ailes sont longues et épaisses. Les supérieures, d'un gris teinté de jaunâtre, sont saupoudrées d'atomes noirs. Il n'y a de bien marqué que les lignes basilaire et coudée, assez écartées l'une de l'autre. La subterminale est mal indiquée. La tache réniforme, très-apparente, est large et entourée de nombreux atomes noirs. Les points noirs éclairés de blanc qui précèdent la frange, sont bien écrits. La frange est concolore.

Les ailes inférieures, dentées, d'un rouge brique pâle, sont largement bordées de noir. Cette bordure est interrompue vers les trois quarts de son parcours. Il existe en outre une seconde bande noire, plus étroite, présentant deux angles, et n'atteignant jamais le bord interne. La frange, assez large, est d'un blanchâtre carné.

Les supérieures sont en dessous blanchâtres et marquées de trois larges bandes dont les deux dernières flexieuses. Les ailes inférieures, également blanchâtres et lavées de rouge brique au bord interne, présentent les mêmes bandes qu'en dessus.

Les antennes sont longues et grêles. Le thorax, de la cou-

leur des ailes supérieures, est convexe, squammeux et muni d'une crête assez courte. L'abdomen est long, conique, velu et terminé par un petit bouquet de poils.

La femelle est semblable au mâle.

Il existe des variétés de *Puerpera* à ailes supérieures très-sombres, et d'autres dont le fond est d'un gris blanchâtre.

Bien que la chenille de cette Noctuelle soit fort difficile à trouver, l'insecte parfait vole abondamment dans certaines localités de nos environs plantées de *Salix helix*.

Non seulement l'espèce appartient à la faune de la France centrale, mais elle s'avance jusque dans l'Ardèche, la Drôme, le Puy-de-Dôme, etc. Elle fait partie des faunes suisse et piémontaise.

Puerpera n'a pas encore été rencontrée en Provence.

Anophia Ramburii.

Clerk. — Ramb. Ann. de la Soc. d'Obs. 1829, p. 263. — Bdv. Ind. Mth. Add. p. 7. — Treits. Sup. p. 159. — Dup. Sup. III, p. 550, pl. 46. — Gn. Ess. p. 81, Ind. 248. — Bdv. 1525. — Costa, pl. XV, f. 1, 2 (non 5.) = *Leucomelas*, Clerck, pl. 1, f. 2. = *Adepta* Hb. — Gey. 792, 795. — Gn. VIII, p. 1380. — Stgr. Cat. 754.

(Pl. 2, fig. 4 à 7.)

Lorsqu'on connaît la chenille de *Ramburii* on ne peut laisser l'insecte parfait dans les *Catephia*; c'est donc avec raison que l'auteur du *Species* a fait entrer cette Noctuelle dans son genre *Anophia*, composé de quatre espèces dont deux exotiques.

La chenille de *Ramburii* que j'ai observée et que je vais décrire appartient à la catégorie des chenilles de Noctuelles

ordinaires, et ne présente nullement les formes bizarres de celles du genre *Catephia* dont les trapézoïdaux sont saillants et pyramidaux.

CHENILLE.

Allongée, cylindrique, rase, avec le pénultième anneau très-faiblement renflé. Elle est d'un gris brun ou bleuâtre, pointillée de noir et à lignes ordinaires vivement colorées.

Les vasculaire et sous-dorsale, fines, continues, sont d'une teinte aurore vive. La stigmatale, large, faiblement ondulée, continue, d'un jaune de chrome, est finement liserée de blanc de chaque côté.

La stigmatale est suivie d'une bande large, continue, d'un noir profond, liserée elle-même d'une teinte fauve nébuleuse.

Les stigmates, gros, noirs, cerclés de blanc, reposent sur un fond bleuâtre clair. Le ventre, d'un vert obscur, est marqué, entre chaque paire de pattes, d'une large tache noire, à la manière des *Catocala*.

La tête, petite, arrondie, bleuâtre, est également pointillée de noir.

Les seize pattes sont concolores.

Entre la deuxième paire de trapézoïdaux, le pénultième segment présente une tache blanchâtre.

La chenille de *Ramburii*, qui mange aussi bien le jour que la nuit et qui grossit très-vite, semble vivre exclusivement sur le grand Liseron (*Convolvulus sepium* L.) dont elle dévore les feuilles et les fleurs.

Bien qu'elle se métamorphose et qu'elle éclore en peu de temps, la chenille de *Ramburii* s'enfonce profondément dans le sol et se construit une coque en terre fort solide, dans la composition de laquelle il n'entre pas de soie.

La chrysalide est faiblement obtuse, d'un brun rougeâtre, luisante, avec l'extrémité garnie de trois ou quatre poils raides, courts, divergents, et qu'on ne peut distinguer qu'à la loupe.

L'insecte parfait éclot au commencement du mois d'août, entre trois et cinq heures de l'après-midi.

Cette espèce n'a qu'une seule génération.

La chenille de *Ramburii* était déjà connue, mais comme, à mon avis, elle n'a pas été figurée d'une manière exacte, je crois qu'on me saura gré de donner un nouveau dessin de cette espèce.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,056 à 0,058 mill.

Les ailes supérieures, étroites à la base, oblongues, dentées, ont le bord interne légèrement creusé. Elles sont noirâtres, un peu mordorées, avec les lignes ordinaires assez mal écrites. La coudée et la médiane, écartées, fines, noires, sont continues. Il existe au centre de l'aile une éclaircie jaunâtre sur laquelle repose la réniforme : celle-ci est éclaircie de blanchâtre extérieurement.

Les inférieures, d'un blanc mat, sont très-largement bordées de noir.

Les quatre ailes, en dessous, d'un blanc faiblement nacré, possèdent une large bordure noire ; la tache réniforme est vivement écrite en noir.

Les antennes, filiformes, sont assez courtes. Les palpes, courts et ascendants. Le thorax, robuste, convexe, velu, est de la couleur des ailes supérieures. L'abdomen, également foncé, est velu, crêté et terminé par un bouquet de poils.

Cette espèce, figurée par le naturaliste Clerck, est depuis longtemps connue.

Il paraîtrait que Linné, qui a dû voir la figure et l'original de Clerck, a confondu cette *Anophia* avec la *Leucomelas*, puisqu'en décrivant cette dernière il cite dans sa synonymie la *Ramburii*.

Les individus provenant de l'Espagne semblent plus petits et moins colorés que ceux qu'on élève à Montpellier.

L'espèce, qui n'a jamais été prise dans notre département, est assez répandue aux environs de Marseille.

L'Italie, la Sicile et l'Afrique possèdent aussi cette jolie Noctuelle encore rare dans les collections.

Une chenille de *Ramburii* m'a donné un parasite femelle aptère, appartenant à la grande famille des Ichneumoniens. J'ai figuré cet Hyménoptère (pl. 2, n° 8).

Timia (1) Margarita.

Hb. Noct. 514. — Bdv. Ind. p. 101 — Dup. Sup. 111, p. 494. pl. 42, fig. 4, Soc. ent. Fr. 1845, Bull. p. 50 — Bdv. Gen. 1582. — Herr.-Sch. p. 57. — Gn. 1298 = *Cimelia Margarita*, Led. — Stgr. Cat. 587.

(Pl. 3, fig. 4.)

De tous les Lépidoptères, c'est peut-être cette charmante espèce qui a le plus intrigué les auteurs qui en ont parlé. Elle est très-anciennement connue, puisqu'elle faisait partie de la collection de Franck, et que depuis longtemps Hubner l'a figurée.

M. Boisduval, qui l'a placée dans ses Noctuo-Phalénides,

(1) Du grec τίμιος, précieux.

n'était cependant pas sûr que cette espèce fût une Noctuelle, puisqu'il dit dans son *Genera*, qu'il inclinait à en faire un *Bombyx*.

Duponchel, lui aussi, en a fait une Noctuelle, et a créé pour elle une tribu séparée. Ce naturaliste est allé fort loin dans ses suppositions, puisqu'il a comparé *Margarita* aux *Bombyx*, puis aux *Géomètres*, enfin aux *Deltoïdes*.

Les derniers auteurs qui ont parlé de cette *Timia*, l'ont considérée comme une *Géomètre*. Ce sont MM. Herrich-Schaeffer, Guenée, Lederer et Staudinger.

Margarita occupe-t-elle enfin sa véritable place ? rien ne le prouve encore. La découverte de la chenille doit seule éclaircir cette question délicate.

Duponchel a dit quelques mots de la femelle de *Margarita* (Sup. III, p. 497). Est-il bien certain qu'il l'ait vue ? Ce que nous dit M. Guenée me semble plus vrai : « La femelle ne me paraît pas encore authentiquement connue. Les quelques individus qu'on m'a montrés me paraissent de simples variétés du mâle. »

J'ai eu dernièrement le bonheur de voir une femelle de *Margarita* d'une fraîcheur parfaite et qui est bien différente du mâle. Elle fait partie de la riche collection de Lépidoptères de M. Dardoin, de Marseille, qui n'a jamais possédé que ce seul individu femelle, bien que cependant, depuis bon nombre d'années, il prenne le mâle tous les ans. Cet entomologiste a consenti à me confier cette pièce précieuse pour en faire un dessin, et je la publie aujourd'hui comme nouvelle.

Si la femelle de *Margarita* était mal organisée pour le vol, on comprendrait que depuis si longtemps elle ait échappé aux recherches des entomologistes, mais elle a au contraire de grandes ailes qui doivent facilement la soutenir; d'où vient donc son excessive rareté ? Le mâle, on le sait, vole la nuit avec une très-grande rapidité autour des lumières.

M. Dardoin et les hommes qu'il emploie à chasser cette espèce, ne l'ont jamais prise au vol pendant le jour.

Voici la description de *Margarita* femelle.

Elle est sensiblement plus grande que le mâle (elle mesure 0,050 m.) Les ailes supérieures sont relativement moins anguleuses que celles du mâle. Les inférieures sont d'une teinte fuligineuse, tandis que chez l'autre sexe, ces mêmes ailes sont toujours plus ou moins blanches. Enfin, cela est concluant: l'abdomen est renflé et plus fort que celui du mâle.

Les taches ordinaires sont ici bien développées et très-brillantes.

Les ailes supérieures sont d'un rose vif avec une tache basilaire ochreuse et entourée de deux lignes couleur argent qui la ceignent presque entièrement. Une large bordure terminale couleur d'or, qui finit en pointe à l'angle apical, règne dans toute la largeur de l'aile. Cette bande est bordée du côté interne par une ligne de couleur argent.

La tache argentée de la cellule est ici très-développée.

La tête et le thorax sont roses, lavés de jaune au sommet. Les antennes, assez largement pectinées, le sont cependant moins que chez le mâle. L'abdomen est d'un blanc jaunâtre, conique et terminé en pointe.

Margarita ♂ a été pris une seule fois aux environs de Marseille. On ne trouve cette espèce que de loin en loin dans la campagne de Montpellier. Les environs d'Aix en Provence paraissent être sa véritable patrie.

Catocala Optata.

God. II, p. 65, pl. 47. — Tr. Sup. p. 162. — Gn. Ind. p. 248.
 — Bdv. 1554. — Gn. VII, p. 87. — Stgr. Cat. 898. =
Optabilis Hb. — Gey. 755-756.

(Pl. 3, fig. 2 à 5.)

CHENILLE.

Longueur, 0,056 à 0,058 m. Demi arpentuse, très-aplatie en dessous, sensiblement atténuée aux extrémités et, ainsi que ses congénères, garnie de petits appendices charnus sur les côtés.

Jeune, elle est d'une teinte plus foncée qu'elle ne le sera après sa quatrième mue; elle a aussi les caroncules et les trapézoïdaux relativement plus gros qu'ils ne le seront.

Arrivée à sa taille, elle a de grands rapports de forme et de couleurs avec la chenille d'*Electa*. Elle est alors d'un jaune isabelle clair, ou d'un gris cendré un peu jaunâtre.

Le huitième anneau est surmonté d'une caroncule d'un jaune serin, cerclé de rougeâtre, et teinté de blanchâtre au sommet. L'éminence du onzième segment, à demi couché en arrière, descend en fer à cheval jusqu'à la sous-dorsale. Les trapézoïdaux, bien visibles, sont d'un fauve plus ou moins foncé. Les lignes ordinaires sont généralement mal écrites. La vasculaire est double, droite, continue. La sous-dorsale est fine, ondulée, grise. La stigmatale, également grise, est irrégulière et très-finement liserée de brun. Les stigmates, blanchâtres, cerclés de noir, sont moins visibles que précédemment. Le ventre, d'un gris blanchâtre, est lavé au centre d'une teinte carnée sur laquelle repose, entre

chaque paire de pattes membraneuses très-écartées entre elles, la tache noire qui est commune à toutes les espèces du genre.

La tête, aplatie, coupée en biseau, bleuâtre, est ceinte d'un large trait jaune aurore liseré de noir.

Les pattes antérieures sont carnées; les autres sont d'un gris bleuâtre.

M. Manuel, de Montpellier, sur ma prière, m'a envoyé plusieurs chenilles d'*Optata*, ce qui m'a permis de les observer et de faire connaître les mœurs de cette intéressante espèce.

Optata habite le centre de la France (Gn. VII, p. 87). Elle vit communément aux environs de Montpellier, sur les *Salix caprea* et *viminialis*.

Vers la fin de juillet, la chenille tisse une coque légère entre les feuilles de l'arbre qui l'a nourrie. La nymphe est bientôt formée, et environ six semaines après que l'insecte a cessé de manger, il apparaît à la lumière; ce qui arrive toujours quelques heures après le coucher du soleil.

La chrysalide, de forme ordinaire, arrondie, avec l'extrémité garnie d'une pointe unique, assez longue, noire, faiblement inclinée, est terminée par deux crochets divergents, destinés sans doute à maintenir la nymphe dans son hamac. Elle est recouverte d'une efflorescence d'un bleuâtre violacé, qui disparaît au contact des doigts. Privée de cette efflorescence, la nymphe est d'un brun rougeâtre.

INSECTE PARFAIT.

Envergure: 0,058 à 0,060 mill.

Les ailes supérieures, moins grandes que chez les congénères, sont oblongues et rétrécies près de la base. D'un gris faiblement bleuâtre lavé de blanc, elles ont les lignes

médianes fortement dentées. Un trait assez large, noir, part de la base de l'aile et arrive jusqu'au centre. Les taches réniforme et orbiculaire ne sont pas distinctes. La frange est concolore.

Les ailes inférieures, relativement plus larges que les supérieures, faiblement dentées, sont d'un rose tendre, et terminées par une très-large bordure noire qui va en se rétrécissant à mesure qu'elle se rapproche du bord interne.

Il règne au milieu de l'aile une autre bande étroite, noire, qui est interrompue aux trois quarts de son parcours. La frange, assez large, est brune.

En dessous, les supérieures sont blanches, mais envahies presque en totalité par trois larges bandes noires. Les inférieures, d'un carné vif, présentent les mêmes bandes transverses; cependant celles-ci sont d'un noir moins prononcé qu'en dessus.

Les antennes sont longues et grêles. Le thorax, robuste, convexe, carré, squammeux, participe de la couleur générale des ailes supérieures. L'abdomen, assez long, velu, gris, est faiblement lavé de carné en dessus.

Les palpes sont fortement ascendants. Les pattes sont longues, robustes et velues.

Il existe deux aberrations de cette jolie *Catocalide*, la première est la

Var. *Amanda* Bdv.

chez laquelle les supérieures et le thorax sont lavés de jaunâtre avec les ailes inférieures d'un rose très-vif.

Cette variété n'est pas rare aux environs de Montpellier. La seconde aberration est la

Var. *Selecta* Bdv.

Chez celle-ci le gris des ailes supérieures est teinté de violet et les inférieures tournent au rouge. En outre l'abdomen est, en dessus, d'un rouge vineux.

Cette race, qui est fréquente en Espagne, se rencontre accidentellement dans le département de l'Hérault.

Lasiocampa Suberifolia.

Dup. III, p. 79, pl. 57, fig. 5. — Herr.-Sch. 128, 30. —
Stgr. Cat. 255.

(Pl. 4, fig. 3 à 4.)

CHENILLE.

Longueur : 0,040 à 0,042 mill. Elle est plate en dessous, convexe en dessus et recouverte d'une villosité blanchâtre. Elle possède les appendices charnus placés sur chaque côté, communs aux espèces congénères. Ces appendices, terminés en cuillerons recourbés, sont bordés de longs poils concolores. Le pénultième anneau est surmonté d'une petite caroncule noire, qu'on retrouve d'ailleurs chez toutes les *Lasiocampa* proprement dites. Chaque segment présente deux très-petites éminences noires, qui semblent n'être que le prolongement de la deuxième paire de trapézoïdaux. Le second et le troisième anneau possèdent chacun un collier aurore, finement liseré de noir, et coupé par cinq petits traits de même couleur, dont deux aux extrémités. Sur le quatrième anneau on distingue, à droite et à gauche, au dessus du stigmaté un chevron noirâtre, diagonal et incliné en arrière.

La chenille est d'un gris bleuâtre. Cette teinte s'affaiblit et passe au gris de souris lorsque l'insecte est parvenu à sa taille. Le ventre, de couleur jaune paille, jaspé de noir et

d'orangé, est marqué, entre chaque paire de pattes, d'une grosse tache noire.

Les pattes écailleuses et le dessus des trois premiers anneaux sont d'un noir foncé. On voit, en outre, un trait clair entre chaque paire de pattes ventrales.

Les stigmates, ellipsoïdes, sont blanchâtres.

La tête, aussi haute que le premier anneau, concolore, est suivie d'un collier en forme de bourrelet, surmonté de cinq petites saillies noires. Celles des deux extrémités donnent naissance à une touffe de longs poils bruns.

Les mâchoires, assez fortes, sont brunes.

Cette chenille varie : elle présente des individus qui tirent sur le jaunâtre.

L'espèce vit solitaire ; pendant le jour elle demeure tellement appliquée à la branche qui la supporte, qu'elle semble faire corps avec elle. On la trouve sur les *Quercus pubescens*, *ilex*, *Azendra* et quelquefois sur le *robur*, des feuilles desquels l'insecte se nourrit.

Cette chenille grossit rapidement ; toutefois elle est délicate et demande de grands soins.

On la trouve dans une bonne partie de la Provence, mais elle est toujours fort rare.

L'espèce a deux apparitions : la génération d'automne ne passe pas l'hiver et se métamorphose sur l'arrière saison : elle éclot dès le premier printemps, c'est-à-dire à la fin de février.

C'est encore à la complaisance incépuisable de notre collègue M. Manuel, de Montpellier, que je dois la connaissance de cette larve.

A la fin de juin, époque où la chenille de la première génération a acquis toute sa taille, elle file entre les feuilles du *Quercus* ou à la bifurcation des jeunes branches une coque molle, d'un jaune roussâtre, qu'elle place horizontalement (Pl. 4, fig. 2.).

La chrysalide, obtuse, ramassée, sans aspérités, d'un noir rougeâtre, est recouverte d'une poussière farineuse et blanchâtre. On voit à peine les stigmates indiqués en noir.

INSECTE PARFAIT.

Envergure le ♂ : 0,050 à 0,052 mill.

— la ♀ : 0,058 à 0,040 mill.

Au repos de l'insecte, le ailes supérieures forment une carène au dessus du corps; les inférieures débordent alors latéralement.

Les quatre ailes sont dentées, généralement d'un rouge brique obscur. Elles sont, en outre, bordées de brun pourpré. Les deux lignes ondulées qui traversent les supérieures, et la ligne presque droite et diagonale des inférieures, sont fort mal écrites. Le point cellulaire est faiblement indiqué aux supérieures.

Le dessous diffère assez peu du dessus.

La tête, le thorax et l'abdomen participent entièrement de la couleur des ailes.

La femelle ressemble entièrement au mâle, sauf qu'elle est d'un tiers plus grande, et qu'elle a l'abdomen très-développé.

(Aberr. A. MULL.)

Il existe une variété vernale de *Suberifolia* qui est assez rare et dont on n'a pas encore parlé.

Elle diffère du type par la teinte générale qui est d'un gris verdâtre. En outre, on distingue une troisième ligne (la subterminale) fort bien écrite en brun ainsi que les deux lignes médianes.

Cette race, qui éclot dès la fin du mois de février ou le commencement de mars, appartient à la seconde génération.

J'ai figuré cette anomalie (Pl. 4, n° 5.).

Heliothobus Hirta.

Hb. 591 — Bdv. Icon. pl. 74 et Gen. 862 — Evers. 186. —

Gn. Ind. 241 — Dup. Sup. III, p. 176, pl. 16, fig. 4. —

Gn. V, p. 171 = *Uochlaena Hirta*, Led. Stgr. Cat. 294.

(Pl. 4, fig. 6 à 9.)

CHENILLE.

Atténuée postérieurement, avec les douze anneaux distincts. Le dernier, beaucoup plus petit que les autres, est garni de poils blanchâtres. Le corps, d'un blanc sale en dessus et sur les flanes, est faiblement lavé de vineux à partir du quatrième anneau. Le premier segment est teinté de jaune en dessus. La vasculaire, fine, interrompue, est à peine écrite en brun. Les autres lignes ne sont pas visibles. Les stigmates, noirs, très-ellipsoïdes, sont finement pupillés de blanc. Le ventre, concolore, ne présente pas de lignes.

La tête, forte, aussi haute que le premier anneau, est d'un testacé jaunâtre. Les yeux, au nombre de cinq de chaque côté de la tête, sont bien visibles à la loupe.

Les seize pattes sont concolores.

Cette chenille, qui ressemble un peu à celle d'un très-gros *Micro* de la famille des Tortricides, a des mœurs bizarres. Entièrement nocturne, ainsi que toutes ses congénères, elle se tient retirée pendant le jour dans une espèce de sac fabriqué avec une soie légère. Ce sac est placé horizontalement en terre à la profondeur de deux ou trois centimètres. Il arrive que parfois il est simplement fixé sous une pierre.

La chenille ne sort que la nuit pour manger. Les feuilles des rares Graminées qui se trouvent dans son voisinage, font seules sa nourriture. Dès qu'arrive le jour, elle rentre dans son fourreau qu'elle a soin d'agrandir à mesure qu'elle prend du développement.

C'est à la complaisance de notre zélé collègue, M. Dardoin, que je dois de connaître cette larve. Elle ne paraît pas très-rare aux environs de Marseille. Son habitat est le versant Est de la montagne de Notre-Dame-de-la-Garde, lieu dénudé, presque entièrement privé de végétation.

Le 3 août dernier, je recevais plusieurs individus de cette *Heliophobus* arrivés à leur taille. Moins de dix jours après, ils se sont transformés.

J'ai eu depuis de nouveaux détails sur cette larve aux mœurs vraiment étranges: M. Honoré Roux, entomologiste marseillais qui, le premier, a découvert la chenille de *Hirta*, m'a informé que depuis plusieurs années de suite il l'a trouvée en avril, parvenue à sa taille, et que, depuis lors jusqu'au mois d'août, cet insecte n'a pas grossi, qu'il ne l'a jamais vu sortir de sa retraite soit le jour soit la nuit, et qu'il ne suppose pas qu'il doive manger depuis avril jusqu'au moment de sa transformation qui a lieu, ainsi que je l'ai dit, pendant le mois d'août.

Il est un parasite de cet *Heliophobus*, appartenant à la nombreuse famille des Ichneumoniens. Je suppose que cet Hyménoptère fait partie du genre *Cryptus* de LATREILLE; c'est pourquoi je l'ai nommé *Cryptus Hirtæ*. Chaque fois que M. Roux a fait l'éducation de la chenille de *Hirta*, il a toujours vu le même parasite éclore à la place de quelques-uns des Lépidoptères qu'il attendait.

J'ai figuré ce parasite (Pl. 4, fig. 10).

La chenille de *Hirta* forme toujours sa chrysalide dans le fourreau même. Cette nymphe est conico-cylindrique,

arrondie, rougeâtre, luisante, mais ne présente rien de remarquable.

L'éclosion du Lépidoptère a lieu au commencement d'octobre.

INSECTE PARFAIT.

Envergure: 0,055 à 00,55 mill.

Si la chenille de *Hirta* se distingue par ses mœurs, l'insecte parfait n'est pas moins remarquable et présente une très-curieuse anomalie. La femelle, découverte depuis très-peu d'années par M. Roux, a les ailes très-courtes et réduites à de petits moignons. Ce fait semblerait rapprocher cet *Héliophobus* de certaines Phalénites du genre *Nyssia* dont, on le sait, les femelles sont presque aptères.

Le mâle a les ailes supérieures entières, veloutées, avec les nervures, les bandes transverses et les franges, plus claires que le fond. Le type est très-brun. La frange, assez large, est précédée d'une série de taches brunes, cunéiformes.

Les inférieures sont grises, sans dessins, si ce n'est une tache nébuleuse qui précède la frange.

En dessous, les quatre ailes ne présentent rien de remarquable: elles sont d'un gris clair avec le point discoïdal très-imparfaitement écrit.

Les antennes, longues, sont largement pectinées dans la presque totalité de leur étendue. Le thorax, robuste, participe, ainsi que l'abdomen, de la couleur des ailes supérieures.

Certaines variétés de *Hirta* mâle, des environs de Marseille, ont le fond des ailes d'un gris plus ou moins blanchâtre.

La femelle (pl. 4, fig. 9), presque aptère, ainsi que je l'ai dit, est de la couleur du mâle. Les antennes, assez courtes, sont filiformes. Le thorax est relativement rétréci.

Les ptérygodes et le collier sont petits. L'abdomen, très-développé, fusiforme, assez long, est presque dépourvu d'écaillés.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 6^me Livraison (1861).

 PLANCHE 1.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. *Eupithecia Gueneata* (MILL.)
 2. *Id.* vue en dessous.

II.

- Fig. 3. *Pieris Krueperi* (STGR.)
 4. *Id.* ♀

III.

5. *Pieris Krueperi*, STGR. (ABERR. A. MILL.)

PLANCHE 2.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de *Catocola Puerpera* GIOR.
 2. Chrysalide.
 3. Insecte parfait.

II.

- Fig. 4. Chenille de *Anophia Ramburii* (CLERCK).
 5. Chrysalide.
 6. Insecte parfait.
 7. Cocon.
 8. Parasite (♀ aptère).

EXPLICATION DES PLANCHES

PLANCHE 3.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Timia Margarita* ♀.

II.

- Fig. 2. Chenille de *Catacola Optata* GOD.
 3. *Id.* *Id.* jeune.
 4. Chrysalide.
 5. Insecte parfait.

PLANCHE 4.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de *Lasiocampa Suberifolia* RAVB.
 2. Cocon.
 3. Chrysalide.
 4. Insecte parfait ♂.
 5. *Id.* (Var. ♀)

II.

- Fig. 6. Chenille de *Heliophobus Hirtæ* HB.
 7. Chrysalide.
 8. Insecte parfait ♂.
 9. *Id.* ♀.

III.

Fig. 10. Parasite, *Cryptus*? *Hirtæ* MILL.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS,

PAR M. SCHLISSENER.

SEPTIÈME LIVRAISON.

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 11 août 1862.)

Xylinx semibrunnea.

Maw. (1) 50. — Step. II, p. 170, pl. 21, f. 5. — Gn. VI, p. 121. — Stgr. Cat. p. 31. = *Oculata*, Germ. Faun. ins. IX, pl. 18. — Tr. Sup. 1:2. — Gn. Ess. p. 501, Ind. 246. — Bdv. 1206. — Dup. Sup. III, p. 575, pl. 54, f. 4. — Herr.-Sch.-Sch. 140. = *Petrificata*, Dup. IV, p. 215, pl. 115 et Sup. III, p. 570, pl. 54. = *La Tachée*, Eng. 571 a-b.

(Pl. 33. Fig. 4 à 3.)

CHENILLE.

Cylindrique, sans éminences, d'un vert clair mat, avec les lignes vasculaire et sous-dorsale fines, continues, faiblement ondulées, plus claires que le fond.

(1) Plus généralement connue sous le nom de *Oculata*.

La stigmatale, large, droite, continue, est d'un jaune blanchâtre. Les stigmates, très-ellipsoïdes, blancs, sont cerclés de noir. Le ventre, sans lignes, d'un vert bleuâtre, est finement aspergé d'atomes d'un blanc mat, ainsi que les pattes ventrales. Celles-ci ont la couronne carnée. Les taches pilifères sont d'un vert blanchâtre. La tête, assez forte, verte, est maculée de blanc. La mâchoire et les palpes sont également blanchâtres.

Douze ou quinze jours avant sa transformation, l'insecte passe au vineux obscur, et les lignes ordinaires au carné vif.

Cette chenille éclot en même temps que paraissent les feuilles du Frêne commun (*Fraxinus excelsior*, L.) sur lequel elle semblerait vivre exclusivement. Elle grossit d'abord assez lentement, mais après la seconde mue, sa croissance est rapide.

L'insecte vit à découvert depuis le moment de sa naissance jusqu'à l'époque de sa transformation. Lorsqu'il est jeune, il s'applique pendant le jour sur le revers d'une feuille, le long de la côte; plus tard il se retire sous plusieurs feuilles réunies.

Vers la fin du mois de mai, la chenille descend de l'arbre qui l'a nourrie, s'enfonce en terre, forme une coque solide, composée de grains de terre et de soie brune. La métamorphose a lieu peu de jours après.

La chrysalide, d'un rougeâtre brun antérieurement, avec la poitrine lavée de verdâtre, est allongée, bosselée en avant. La place des ailes, celle des yeux et celle de la trompe sont bien marquées. La pointe abdominale est courte, faiblement relevée et terminée par deux très-petits crochets divergents.

L'éclosion du Lépidoptère arrive à la fin de septembre ou au commencement d'octobre.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,040 à 0,042 m.

Ailes supérieures, étroites, allongées, brunes, couleur de bois mort, tachées au bord interne par une teinte plus sombre que le fond.

Il règne au dessus de l'angle interne un trait noir coupé en deux endroits par une éclaircie étroite. Les franges sont de la couleur du fond. Les inférieures, grises, sont teintées de brun dans la seconde moitié de leur étendue. Les nervures ainsi que le point discoïdal sont bruns.

Les quatre ailes sont en dessous d'un gris jaunâtre avec le point discoïdal très-bien écrit.

Les antennes, assez courtes, sont pubescentes et brunes. Le thorax, qui est de la couleur des ailes supérieures, est carré, convexe et velu. L'abdomen, déprimé, fortement crêté, de forme rectangulaire, rappelle la couleur générale de l'insecte.

Cette espèce, longtemps confondue avec *Petrificata*, a des mœurs et une époque d'éclosion bien différentes de sa congénère.

Cette *Xylina* écote toujours très-tardivement : en septembre, octobre et même en novembre, tandis que *Petrificata* paraît certaines années dès le commencement du mois de juillet.

Semibrunnea appartient non-seulement à la France boréale, mais elle paraît commune aux environs d'Hyères et dans une bonne partie de la Provence. Elle n'est pas rare dans le Lyonnais et dans les montagnes du Bugey où croissent les Frênes.

CIRRCEA (1) MORAMPOLLINA.

Hb. 421, 858. — Tr. II, p. 554 et Sup. p. 106. — Dup. IV, p. 249, pl. 116. — Frey. II, pl. 140. — Cr. Ind. 242 et Species, V, p. 402. — Bdv. 1178. = *Centrago*, Hav. 219. — Curtis. 34. — Steg. III, p. 65. — Gu. V, p. 402. — Steg. Catal. p. 50.

(Pl. 33. Fig. 4 à 7.)

CHENILLE.

Assez courte, presque cylindrique, faiblement atténuée aux extrémités; d'un brun rougeâtre en dessus et sur les flancs; d'un jaunâtre obscur en dessous. La vasculaire, assez large, continue, blanchâtre, s'élargit sur les deux derniers anneaux et descend jusqu'à la sous-dorsale. Celle-ci est fine, blanchâtre, interrompue. La stigmale, étroite, simple, continue, brune, est bordée en dessus d'un filet noir très-fin. Les stigmates, ovales, jaunâtres, sont cerclés de noir.

La tête, globuleuse, noire. Le premier segment corné est marqué de traits blanchâtres correspondant aux lignes vasculaire et sous-dorsale. Les seize pattes, incolores.

L'espèce, qui est rare dans notre département, paraît être assez fréquente aux environs d'Autun; c'est de cette ville qu'elle me fut envoyée par notre collègue, M. A. Constant. Elle vit sur le Frêne commun (*Fraxinus excelsior*). Dans l'âge adulte, vers la fin d'avril, elle se cache au pied du tronc.

Au commencement de mai, mes chenilles sont descen-

(1) Genre créé par M. Guenée. — *Nanthia* Tr. Bdv. — *Atheimia* Hb.

dues en terre assez profondément : chacune d'elles a formé une coque solide composée de soie et de grains de terre, où elles sont restées jusqu'au moment de la chrysalidation, qui n'a lieu que pendant le courant de juillet. La nymphe, d'un rouge brun-foncé, luisante, est conico-cylindrique, avec la gaine des antennes un peu saillante. Une seule pointe très-courte la termine. La Noctuelle éclot dans le courant d'août.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,029 à 0,050 m.

Les ailes supérieures, dentées, coudées vers leur milieu, à lignes tranchées et à couleurs chaudes, sont d'un jaune vif, avec l'espace médian et le bord terminal d'un rougeâtre clair. La tache réniforme est rougeâtre. Les lignes extrabasilaire et coudée, en trapèze rétréci inférieurement, sont, la première presque droite, la seconde arrondie à la hauteur du coude. Les ailes inférieures sont carnées sur le bord.

En dessous les quatre ailes, sans dessins, blanchâtres, sont teintées de ferrugineux foncé au bord terminal.

Les antennes, ciliées. Les palpes, courts, sont légèrement ascendants. Le thorax, convexe, caréné au milieu, participe de la couleur des ailes supérieures.

L'abdomen, blanchâtre, grêle, dépassant les inférieures, est caréné chez les mâles.

La femelle est à peu de chose près semblable au mâle ; elle a seulement les antennes filiformes et l'abdomen court, renflé et obtus.

Var. A.

Cette aberration a les ailes supérieures envahies par la teinte rougeâtre : l'espace médian est alors plus foncé que

chez le type et absorbe la réniforme qu'on ne voit plus. Les lignes médianes seules sont distinctes.

La *Xerampelina* semble appartenir au centre, à l'est et au sud de la France.

Elle fait encore partie de la Faune anglaise et de la Faune suisse.

Plusieurs provinces allemandes la possèdent aussi.

Psyche Gondebantella, MILL.

(*Species nova.*)

(Pl. 34, Fig. 4 à 8.)

CHENILLE.

Vermiforme, renflée au milieu, atténuée aux deux extrémités, rougeâtre en dessus et sur les flancs, livide en dessous.

La tête, petite, globuleuse, est d'un noir de jais. Les trois premiers anneaux sont recouverts d'une plaque écailleuse, noire, luisante, et séparés supérieurement par un trait transversal d'un blanc vif. Le dernier segment, étroit, est également recouvert d'une écaille noire : celle-ci est très-petite. Le corps, assez plissé, n'a pas de lignes en dessus ni en dessous. Les pattes antérieures sont noires; les ventrales, très-petites, à peine distinctes, sont concolores; les anales, brunes. Je n'ai pu distinguer les stigmates. Les trapézoïdaux sont bruns. La villosité, fine, noire, n'est perceptible qu'à la loupe.

La chenille de la femelle, qui ressemble à celle du mâle, est plus grosse du double.

La chrysalide est carénée jusqu'aux anneaux : elle est d'un jaune rougeâtre assez vif. La place des yeux, assez saillante, est indiquée en brun.

La nymphe de la femelle, conique, rougeâtre, tire sur le brun vers les derniers segments.

L'éclosion de l'insecte parfait a lieu à la fin de mars ou pendant les premiers jours d'avril. Si le printemps est précoce, le Lépidoptère paraît douze ou quinze jours plus tôt.

Le fourreau du mâle est de moitié plus petit que celui de la femelle. Il est construit de nombreux brins de mousse (*Liskea sericea*) appliqués les uns au-dessus des autres.

La chenille de *Gondebautella* a les mœurs de celle du *Constancellia*, c'est-à-dire qu'elle éclot dès la fin d'avril ou au commencement de mai, grossit lentement, et atteint toute sa taille en automne. Elle ne se fixe pas alors définitivement pour opérer sa métamorphose : elle passe l'hiver attachée à une plante, et, aussitôt qu'arrivent les premières chaleurs du printemps, on la voit manger encore, puis choisir un lieu favorable où elle attache son fourreau, soit à une tige d'herbe ou à une petite pierre (ce dernier cas est rare), soit à la terre. Elle est alors littéralement perdue au milieu des mousses courtes et serrées dans les lieux incultes où elle vit habituellement. Ces lieux sont toujours des coteaux exposés à l'est ou au sud-est.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,016 à 0,017 m.

Il tient pour la taille de *Massiliaella* Brd. et de *Tabanella* Bdv. (*Trichocerella*, Ramb.). Cependant le corps et l'abdomen de *Gondebautella* sont relativement plus exigus que ceux des espèces voisines auxquelles je la compare.

Cette *Psyche* pourrait encore être comparée à *Plumiferella*, Brd. (*Plumifera*, Och.) si elle n'était plus grande que cette dernière et si surtout ses ailes n'étaient plus allongées. Les

fourreaux de ces deux espèces ne se ressemblent pas d'ailleurs.

Les ailes supérieures sont allongées, arrondies à l'extrémité, à demi-diaphanes, d'un noir fuligineux mat, sans aucun dessin, avec la nervure costale noire et un peu déprimée au tiers de sa longueur.

Les inférieures sont de la même couleur que les supérieures.

Les franges, assez longues, sont plus enfumées que le fond.

Les antennes, garnies de longues et très-fines barbules, sont d'un noir de suie. Les palpes, représentés par deux faisceaux de poils abondants très-fins, sont d'un noir profond. Le thorax et l'abdomen, assez grêles, ainsi que je l'ai dit, sont velus, mais pas tellement qu'on ne puisse distinguer le fond, qui est d'un noir luisant.

La femelle, assez courte, molle, vermiforme, légèrement aplatie sur les côtés, conique, coupée carrément à l'extrémité, n'a que d'imperceptibles rugosités à la place des pattes membraneuses de la chenille. Elle est, à partir du cinquième segment, recouverte d'une matière tomenteuse et blanchâtre. Le corps est jaunâtre, avec les premiers anneaux tirant sur le brun. La tête, petite, lenticulaire, est noire. Les yeux sont gros et noirs. Le thorax, écailleux et noir.

Écroulée, la femelle ne tarde pas à déposer ses œufs; ceux-ci n'éclosent guère que quinze ou vingt jours après leur ponte. Il ne reste alors plus du corps de la mère que la tête et une petite peau ridée.

Gondebantella ♂ est très-ardent; j'en ai été un jour témoin. Un mâle venait d'éclore, il était à peine développé, qu'attiré par l'odeur d'une femelle non encore écroulée, il tenta, vainement bien entendu, d'effectuer l'acte copulatif. Ses efforts

impuissants pour arriver à son but durèrent près de deux heures.

Un petit Ichneumon attaque cette nouvelle Psychide, mais en de très-faibles proportions. Cet Hyménoptère qui paraît huit ou dix jours avant l'éclosion du Lépidoptère m'a semblé appartenir au genre *Eurytoma* de Illiger.

Les Eurytomes, tous de petite taille, considérés jusqu'à ce jour comme parasites de larves de petits Hyménoptères, peuvent très-bien l'être de certaines chenilles de Microlépidoptères.

Gondebautella ⁽¹⁾ vole en abondance dans certaines localités plus ou moins élevées du Bugey. Je ne l'ai jamais rencontrée aux environs de Lyon, que pourtant j'explore depuis bien des années.

Les premières *Gondebautella* que j'ai obtenues furent prises au vol. A cette époque je fus très-désireux de connaître le fourreau. Je le cherchai avec une grande persistance.

Je suivis de l'œil un mâle qui, avant de se poser, voltigea longtemps, puis s'abattit sur le gazon et disparut sous la mousse basse. C'est alors que je pus le saisir au moment de l'acte de la copulation. De ce moment il m'a été possible de savoir que le fourreau était fixé à la terre, enfoncé sous les mousses.

Obs. — Des faits semblables à celui que je vais citer sont sans doute connus de bon nombre de mes lecteurs; mais ils sont ignorés, je le crois, de plusieurs entomologistes; je n'hésiterai donc pas à dire ce que j'ai vu à l'égard de cette *Psyche* nouvelle.

(1) En souvenir du roi bourguignon Gondehaut dont l'antique forteresse ruinée domine le pays, et au pied de laquelle j'ai trouvé cette espèce pour la première fois.

Gondebautella femelle, autant que les autres *Psyche* que j'ai pu observer dans leurs incœurs, possède à un haut degré la faculté d'attirer le mâle. Placée sur le lieu de sa naissance, si l'heure est propice et l'état du ciel convenable, sa présence fait arriver les mâles qui volent en quantité autour de la boîte ouverte qui la contient.

J'ai mis plusieurs fois en usage cet excellent moyen d'obtenir un nombre assez considérable de *Psyche* mâles.

Pour réussir il faut que le soleil soit chaud et brillant.

Cette curieuse chasse qui ne peut s'effectuer qu'à poste fixe, ne dure guère qu'une heure et demie ou deux heures au plus : de huit à neuf heures et demie ou dix heures. Passé ce temps on ne voit plus voler une seule *Psyche*, resterait-on jusqu'à la fin du jour. Cependant si la matinée n'a pas été belle, et si, au contraire, le soleil se montre dans l'après-midi, les *Psyche* volent alors, mais en petit nombre.

Paedison Lavaterana, MULL.

(*Species nova.*)

(Pl. 34. Fig. 9 à 13.)

CHENILLE.

Assez courte, un peu convexe, atténuée aux deux extrémités, d'un blanc jaunâtre, certaines fois teinté de rougeâtre en dessus. La tête, lenticulaire, est d'un testacé jaunâtre. Les yeux, gros, saillants, bruns. Les mâchoires, fortes et rougeâtres. Le premier anneau, corné jusqu'aux trois quarts de sa longueur, est finement échancré au milieu du dos. Cette échancrure est d'un blanc vif. Le tube intestinal est indiqué

en brun sur toute la région dorsale. La ligne stigmatale est représentée par une carène concolore très-peu saillante. Le ventre, blanchâtre, n'a pas de lignes. Les pattes écailleuses sont brunes ; les autres, blanchâtres. Les points pilifères, relativement gros, sont bruns : ils se détachent sur le fond clair. Une villosité courte et blanche surmonte chacun de ces points tuberculeux.

La chenille de *Lavaterana* (1) vit abondamment sur la *Lavatera arborea* L., au cœur même de la plante, jusqu'à l'époque de sa chrysalidation. Cette plante ne croît qu'en un seul lieu des environs de Marseille, à l'île du château d'If, située à environ quatre kilomètres de la terre ferme. Cette île, qui n'est qu'un rocher aride, possède au nord de la forteresse des pentes recouvertes d'un peu de terre végétale où croissent quelques rares pieds de *Lavatera arborea* : ils sont, je pense, la seule végétation de l'île (2).

La petite chenille descend à terre pour opérer sa métamorphose, ou bien se place dans le pli d'une large feuille dont elle fixe les bords avec des fils de soie.

La nymphe est allongée, d'un jaune rougeâtre. La place des yeux est fortement indiquée en brun.

Lavaterana éclosion dès le milieu de février ; on peut croire qu'elle a plus de deux générations par an, car, vivant sur une plante toujours verte, la première génération subit toutes ses métamorphoses en hiver, en un temps relativement très-court.

(1) Du nom de la plante qui la nourrit.

(2) J'ai trouvé dans les fossés du château plusieurs pieds de cette *Lavatera*, et avec eux des larves de *Lavaterana*.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,015 à 0,016 m.

Les ailes supérieures, assez allongées, rectangulaires, avec la côte faiblement arquée, sont terminées carrément. Sur un fond jaune plus ou moins obscur on distingue trois taches principales très-brunes ainsi disposées : la première, de forme rectangulaire, placée au tiers de l'aile, appuyée au bord interne, s'élève à la moitié environ de son milieu : la seconde tache, aux trois quarts de l'aile sur le bord inférieur, projette sa pointe dans la direction de la troisième tache : celle-ci, située à l'apex, petite relativement aux deux précédentes, est complètement circulaire. L'écusson, assez grand, blanchâtre, placé au bord subterminal, est finement cerclé de brun : il est maculé de trois ou quatre taches noires de formes diverses.

Les ailes inférieures, d'un brun fuligineux, sont concolores.

Les supérieures, en dessus, sont d'un brun noirâtre, avec les franges et la tête jaunâtres. On distingue souvent vers le milieu de l'aile une éclaircie oblongue et blanchâtre. La tache orbiculaire de l'apex est ici très-visible. Les inférieures, en dessous, sont semblables au dessus.

Les antennes, simples, sont courtes ; les yeux, gros. Les palpes, assez longs, blanchâtres, sont recouverts de nombreuses écailles. La tête et le thorax sont bruns. La poitrine et les pattes, blanchâtres.

La femelle, d'une teinte généralement plus claire que le mâle, est d'un tiers plus grande que lui. Cependant les taches caractéristiques ont la même disposition que chez ce dernier.

Lavaterana doit vivre dans toutes les parties de l'Europe où croissent spontanément les *Lavatera*. Cette nouvelle *Pædisca* devra, dans les *Platyomides* de Duponchel, trouver place entre la *Scutulana*, W. et la *Similana*, W.

Selidosema Perspersaria.

Dup. IV, p. 458, pl. 169, fig. 1-2 et aber. *Miniosaria*, IV, p. 568, pl. 160, fig. 4. — Treits. Sup. X, p. 192. — Bdv. 1469. — Herr.-Sch. p. 67, fig. 54-56. = *Enconista Perspersaria*, Led. — Stgr. Cat. p. 75. = *Scodiana Perspersaria*, Gn. X, p. 145 et *Selidosema Miniosaria* X, p. 149.

(Planche 35. Fig. 1 à 4.)

Je viens de découvrir la chenille de *Perspersaria* : par suite de sa connaissance, je crois nécessaire d'enlever cette espèce des *Scodiana*, parmi lesquelles tous les auteurs français l'ont placée jusqu'à ce jour, et de la faire entrer dans le genre *Selidosema*. Cette chenille a, en effet, tous les caractères de celles des *Selidosema* connues et n'a, au contraire, aucun de ceux des larves des *Scodiana* proprement dites, qui se distinguent par le douzième anneau profondément bifide et par le onzième surmonté d'une éminence spiniforme. Ce qui a causé l'erreur des naturalistes qui depuis quelques années ont fait de *Perspersaria* une *Scodiana*, c'est, je le crois du moins, la primitive confusion à l'égard d'une chenille, autre que celle de *Perspersaria*, figurée sous le nom de cette dernière Phalénite.

Dans la collection iconographique des chenilles d'Europe par MM. Boisduval, Rambur et Guaslin, je vois, à l'article des Géomètres (Pl. 2, fig. 1 et 2) deux dessins de chenilles

nommées *Perspersaria*, qui évidemment ne représentent pas cette espèce.

J'ai élevé plusieurs centaines de *Perspersaria* sans mélange d'aucune autre espèce : pas une n'avait le douzième anneau spiniforme, ni le onzième surmonté de la caroncule bifide, caractères importants si bien reproduits dans les deux figures citées. Ce qui vient encore confirmer mon opinion, c'est que la chenille publiée dans l'Iconographie de MM. Boisduval, Rambur et Guaslin, est figurée sur une branche de *Dorycnium*, plante sur laquelle vit en Provence la chenille de la *S. Emucidaria*, tandis qu'on ne rencontre jamais celle de *Perspersaria* ailleurs que sur les *Genista* et les *Ulex*.

CHENILLE.

Sans aucune éminence, complètement cylindrique, nullement atténuée, ni carénée; à tête assez forte, globuleuse, presque aussi haute que le premier anneau; à lignes ordinaires, nettes, larges, continues. Le corps, la tête et les pattes sont maculés de nombreux points foncés.

Le type est bleuâtre, violacé sur le dos et les flancs. Le ventre, d'un carné plus vif.

La ligne vasculaire, brune, continue du premier au onzième segment, est finement liserée de jaunâtre. La sous-dorsale est claire et continue. La stigmatale, large, blanche, est maculée sur chaque segment de deux taches jaune de chrome, placées à droite et à gauche de chaque stigmate. Les organes de la respiration, assez gros, sont noirs et accompagnés des deux côtés d'un point brun.

La région ventrale est marquée de trois lignes noirâtres finement liserées de blanc. Les dix pattes sont concolores.

Cette chenille varie en vert. En outre du type, j'ai figuré cette variété (Pl. 55, n° 2.).

J'ai trouvé la chenille de *Perspersaria* en grande abondance dans l'Ardèche sur le *Genista scorpius* L. (1) au milieu d'abondantes touffes de *Dorycnium*.

L'insecte sort de l'œuf au commencement de mars, alors que les fleurs du *Genista scorpius* bourgeonnent à peine. Il ronge uniquement la fleur, grossit rapidement, demeure constamment à découvert et se cramponne avec une grande ténacité aux branches.

Devenu adulte vers le milieu d'avril, il se métamorphose alors. Son état de nymphe dure au moins cinq mois. L'insecte parfait éclot en septembre.

La nymphe, de forme ordinaire, est conico-cylindrique, assez allongée, d'un brun rougeâtre, et finissant par une pointe unique.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,058 à 0,040 m.

Les ailes sont épaisses, entières; les supérieures, grandes, sont chez le type d'un gris ochreux plus ou moins vif et striées de brun. Les lignes transversales ordinaires sont ou mal indiquées ou nulles.

Les inférieures, plus pâles que les supérieures, bleuâtres à la naissance, sont également striées de brun. Les taches cellulaires, visibles aux quatre ailes. Des points nervuraux

(1) Je sais qu'aux environs de Marseille et de Montpellier elle vit sur les *Ulex*.

noirs précèdent les franges. Celles-ci sont longues, bien fournies, concolores.

Le dessous des ailes diffère peu du dessus : il est seulement un peu plus clair, mais tout autant strié de brun.

Les antennes, concolores, sont pectinées jusqu'au sommet.

La femelle, un peu plus grande, est généralement d'une teinte plus grise, moins chaude que le mâle.

Var. *Miniosaria*.

Boarmia Miniosaria, Dup. IV, p. 568, pl. 160, fig. 1. —

Bdv. 1505. = *Scodiana Miniosaria*, Gn. (*Errata 1156 bis*).

= *Enconista* Var. *Miniosaria*, Stgr. Cat. pag. 75.

L'individu obtenu *ex larva* et figuré (Pl. 55, n° 5) n'est qu'une aberration de *Perspersaria*, bien que très-différent de celle-ci par la coloration.

J'ai toute raison de penser que cette variété est la *Boarmia Miniosaria* de Duponchel, et que la *Scodiana Miniosaria* de M. Guenée est cette même variété. La description que ce dernier auteur donne de cette prétendue espèce (*Errata 1156 bis*) se rapporte de tous points à l'anomalie que j'ai obtenue de chenille.

Elle est de la taille des grands exemplaires de *Perspersaria*, d'un gris foncé ou cendré, selon les sujets, et maculée de stries brunes toujours bien écrites. La tache cellulaire, aux quatre ailes, est constamment visible en dessus et en dessous. Les nervures et le bord antérieur sont teintés de fauve.

Le dessous est d'un gris blanchâtre luisant et strié de brun.

Je crois donc indispensable de supprimer les noms de *Boarmia Miniosaria* Dup. et *Scodiana Miniosaria* Gn.

L'auteur du *Species* soupçonnait d'ailleurs que cette prétendue espèce n'était qu'une aberration de la Géométre à laquelle je la rapporte, puisqu'en parlant de *Miniosaria*, il nous dit (X, p. 545) : « elle se place tout à côté de *Perspersaria*, si même elle constitue bien une espèce distincte de cette dernière. »

Sci. Perspersaria n'a qu'une génération; elle ne vole jamais pendant le jour, à moins qu'elle ne soit dérangée. La nuit on l'approche sans peine avec la lanterne. Par un temps favorable on la voit en quantité accrochée aux branches des *Genista*.

Ce Lépidoptère est paresseux, vole lourdement et se laisse prendre sans peine avec la pince.

Perspersaria, commune dans l'Ardèche, l'Hérault, le Var et les Bouches-du-Rhône, a été trouvée dans les Pyrénées-Orientales. Elle doit appartenir à l'Italie, à l'Espagne, à la Sicile où abondent les divers *Genista* et *Ulex* qui, dans le Languedoc, m'ont fourni sa chenille en si grand nombre.

Polia Argillaceago.

Hb. (1) 682. — Gn. 1027 et *Species* X, p. 57. — *Stgr. Cat.* 512. — *Fenusta* Bdv. *Ind. meth. addend.* p. 4, et *Gen.* 1027. — Dup. *Sup.* III, p. 284, pl. 26, fig. 3. — *Herr.-Sch.* 58-59. — *Stgr. Cat.* p. 42.

(Pl. 33. Fig. 6 à 9.)

C'est vers la mi-octobre, quinze ou vingt jours après que l'œuf a été pondu, qu'éclot la chenille. A cette époque elle est

(1) Plus connue en France sous le nom de *Fenusta*.

d'un vert clair, couleur qu'elle conservera jusqu'après sa troisième mue. Adulte, elle est presque cylindrique, faiblement atténuée aux extrémités, rase, lisse, allongée, grosse, pleine, d'un vert roussâtre tirant sur le terreux, et finement ponctuée de vert foncé sur tout le corps. Les lignes ordinaires sont assez peu tranchées. On ne voit pas la ligne vasculaire : elle semble remplacée par un gros point oblong, vert foncé, placé sur chaque intersection. La sous-dorsale, fine, continue, verte, est éclairée de jaunâtre en dessus. La stigmatale, assez large, continue, tremblée, blanchâtre. Le ventre, dépourvu de lignes, ainsi que le plus grand nombre des Noctuelles, est d'un vert blanchâtre.

Les stigmates, ovoïdes, blancs, sont finement cerclés de noir. La tête, globuleuse, assez petite, d'un testacé rougeâtre : couleur qui se prononce sur la partie frontale. Les pattes antérieures sont jaunâtres ; les ventrales et anales, concolores.

Les trapézoïdaux, peu saillants, sont indiqués en vert foncé et surmontés d'un poil fin, court et blanchâtre.

C'est vers la fin de mars que cette chenille est arrivée à sa taille. Elle n'est pas très-rare dans le midi de la France. Elle vit sur diverses espèces d'arbrisseaux. Je l'ai trouvée aux environs de Marseille sur l'*Ulex parviflorus* POUAN., le *Calycotome spinosa* Link., le *Spartium junceum* L., les *Cistus albidus* et *salviaefolius*. Dans la campagne de Celles-les-Bains (Ardèche) sur le *Genista scorpius* DC., le *Cistus laurifolius* L., le *Dorycnium suffruticosum* Vill. et le *Thymus vulgaris* L. C'est surtout le *Genista scorpius* qui me l'a fournie en certaine quantité.

Une chenille qui vit sur des genres de plantes aussi éloignés l'un de l'autre que les *Cistus*, les *Ulex* et les *Thymus*, peut être regardée avec raison comme polyphage, car il est

supposable qu'elle habite encore une grande quantité de plantes intermédiaires ou voisines.

Pour obtenir abondamment cette chenille, il faut la chercher la nuit avec la lanterne. Elle vit à découvert jusqu'après sa deuxième mue, puis elle se tient pendant le jour soigneusement cachée au pied de l'arbuste. En cela elle se comporte autrement que la plupart de ses congénères qui, presque toutes, vivent constamment fixées aux feuilles et aux tiges des plantes.

Pour se métamorphoser la chenille s'enfonce en terre à quelques centimètres et se chrysalide au bout de peu de jours.

La nymphe, conico-cylindrique, d'un brun rougeâtre, n'a absolument rien de remarquable dans sa forme.

L'état de nymphe dure près de six mois : le Lépidoptère éclot à la fin de septembre.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,058 à 0,040 mill.

Les ailes supérieures sont d'un jaune plus ou moins argileux, avec l'espace subterminal lavé de rougeâtre. Les lignes médianes foncées laissent voir les taches ordinaires, ochreuses, se détachant sur le fond blanc.

Les ailes inférieures sont d'un blanc pur. La tête et le thorax participent de la couleur des premières ailes.

La femelle, un peu plus sombre que le mâle, a les ailes inférieures entièrement grises, sauf la frange qui est blanchâtre.

Cette espèce varie beaucoup. En outre des variétés A et B

de M. Guenée (VI, p. 58), je signale une troisième aberration.

Var. C.

Celle-ci, assez fréquente dans l'Ardèche, a les ailes supérieures et le thorax d'un rouge argileux très-chaud, avec l'espace médian presque noir.

Argillaceago appartient à la France méridionale, au département de l'Ardèche, et sans doute à d'autres parties de la France. Elle a été capturée une fois aux environs d'Autun par M. Constant.

Cette jolie *Polia* appartient aussi à la Russie méridionale d'où nous la recevons de temps en temps. Le type y est semblable au nôtre.

Oss. — Le 20 septembre 1861, par un temps chaud et pluvieux, j'ai capturé à Cellies-les-Bains, la nuit, au milieu d'un vaste champ couvert de *Genista, scorpius* un grand nombre de *Argillaceago* qui volaient étourdiment autour de ma lanterne; ou bien je les saisisais accrochées aux branches des *Genista* sur lesquelles sans doute les femelles venaient déposer leurs œufs.

Ellopia Fasciaria.

Lin. S. N. 216. — Clerck pl. 5, fig. 5. — Wien.-Verz. A. 2.
 — Brahm. 121. — Fab. 100. — Bork. 4. — Schr. 1606.
 — Sepp. IV, pl. 50. — Panz. 24. — Hb. 5. — Haw.,
 p. 501. — Treits. I, p. 97, II, p. 297 et Sup., p. 175. —
 Dup. IV, p. 153, pl. 141, fig. 5. — Steph. III, p. 177. —
 Wood 495. — Bdv. 1431. — Herr.-Sch. p. 59. — Led.
 — De la H. 64. — Gn. IX, p. 150, et aber. *Prasinaria*,
 p. 151. — Stgr. Cat., p. 68. = *Prosapiaria*, Linn. 222.
 — Clerck. pl. 5, fig. 1. — (non Fab.) = *Neustriaria*, Hufn.

(Pl. 36. Fig. 1 à 6.)

Je crois avoir enfin éclairci une question entomologique demeurée obscure jusqu'à ce jour. Les anciens auteurs regardaient généralement *Fasciaria* et *Prasinaria* comme deux espèces distinctes ; les modernes, pour la plupart, les ont réunies et n'ont plus considéré l'une que comme variété de l'autre.

Si M. Guenée eût pu observer la chenille de cette *Ellopia* et celle de sa variété *Prasinaria*, bien certainement il n'eût pas, dans son *Species général des Lépidoptères*, séparé celle-ci de *Fasciaria*. L'une et l'autre ne sont à mes yeux qu'une seule et même espèce. *Fasciaria*, qui est le type, vit dans nos environs sur le *Pinus sylvestris* (¹), tandis que sa variété *Prasinaria* ne se rencontre que sur les *Abies* de nos mon-

(¹) Elle vit en outre sur d'autres Conifères (Dup. VII, p. 133).

tagnes voisines. Les Sapins du Lyonnais, du Bugey et du Forez, que j'ai explorés maintes fois, me l'ont fournie à toutes les hauteurs.

Poursuivant chaque année mes observations sur la chenille de cette Arpentense, je viens d'obtenir un dernier résultat qui m'a paru concluant. Une chenille, parvenue à sa taille, trouvée en mai de cette année sur un *Pinaster* de la montagne d'Yzeron (Rhône) s'est transformée immédiatement. A quelques jours de là je vis éclore une variété à fond vert lavé de rougeâtre (Pl. 56, fig. 6). Elle fait, à ne pas s'y tromper, passage à la *Prasinaria*. Cette aberration participe en effet de l'une par la teinte verte, et de l'autre, par le carné rougeâtre répandu sur la côte, les nervures et les franges.

CHENILLE.

Celle du Pin qui produit *Fasciaria* et la chenille du Sapin qui donne *Prasinaria*, en tout semblables entre elles, sont presque cylindriques, légèrement aplaties en dessous, faiblement atténuées antérieurement et généralement d'un gris brun violacé en dessus. La vasculaire, fine, interrompue, brune, n'est pas toujours bien visible. Les sous-dorsale et stigmatale, très-vagues, ne sauraient être bien définies. Les stigmates, ovoïdes, carminés, sont cerclés de noir.

La tête, assez forte, carrée, brune, est maculée de points noirs de forme irrégulière. Les pattes écailleuses sont d'un carné livide; les autres, au nombre de six, sont concolores. La première paire de pattes ventrales, bien que plus courte que les deux suivantes, n'est pas impropre à la marche et fait mieux que servir de point d'appui à l'insecte. Les trapézoïdaux, tuberculeux, éclairés de blanchâtre au sommet, sont surmontés d'un poil raide. Le pénultième segment présente

la seconde paire de trapézoïdaux sensiblement plus élevée que les autres. Le ventre, sans lignes, est d'un gris bleuâtre plus ou moins obscur. Cette espèce qui ne paraît qu'une fois par an passe l'hiver. En effet, dans les mois d'octobre et de novembre, je l'ai souvent rencontrée sur nos Conifères parvenue à moitié de sa taille. L'état de nymphe ne dure pas plus de vingt à vingt-cinq jours. La chrysalide est le plus souvent retenue entre les feuilles de l'arbre qui a nourri la chenille. D'autres fois, mais ce cas est rare, l'insecte se métamorphose à la surface de la terre ou au milieu des mousses ou des feuilles sèches.

Cette nymphe, conico-cylindrique, d'un rouge d'acajou, luisante, est passablement allongée. L'abdomen, terminé par une pointe noire assez aiguë, laisse voir, à la loupe, un double petit crochet.

La chenille du Sapin présente une variété curieuse. La ligne stigmatale, large, ondulée, nette, d'un vert plus ou moins clair (Pl. 58, fig. 2), tranche sur le fond brun.

Les individus qui forment cette aberration donnent des insectes parfaits en tout semblables au type.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,035 à 0,036 m.

Les quatre ailes sont en dessus d'un carné rougeâtre mat, variant certaines fois en rouge brun plus ou moins foncé. Les supérieures sont traversées par une double ligne d'un blanc grisâtre, largement ombrée intérieurement de rouge brun. Les inférieures ne sont traversées que par une seule ligne. Le dessous des ailes, d'un gris roussâtre, très-pâle, laisse à peine entrevoir les lignes transversales du dessus. Le sommet de la tête, la base des antennes et le dessous de

l'abdomen sont blancs. Le reste du corps participe de la couleur des ailes. Les antennes, pectinées jusqu'au sommet, sont garnies de lames minces et longues.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, a les antennes filiformes.

Var. A. *Prasinaria*. W.-V. — Bork. 5. — Hb. 4. — Treits. I, p. 95 et II, p. 297. — Eversm. p. 569. — G. IX, p. 151.

Peu d'instant après l'éclosion de l'insecte parfait, les quatre ailes sont toujours d'un vert très-franc, mais cette belle couleur tend à s'affaiblir, et la Phalénite, bien que préparée sur le vif, n'est plus après la dessiccation ce qu'elle était au moment de son éclosion.

Ainsi que chez le type, les ailes supérieures sont traversées par des lignes ayant la même disposition que chez celui-là; seulement ces lignes sont d'un blanc plus vif. La frange et la côte rappellent, bien que faiblement, la teinte carnée de *Fasciaria*.

Le dessous, d'un vert pâle, laisse également soupçonner les lignes transverses si bien écrites en dessus.

Le vert de *Prasinaria*, après la mort de l'insecte, passe quelquefois au bleuâtre, d'autres fois au gris.

Var. B.

Parmi les individus de *Fasciaria* et de *Prasinaria*, obtenus *ex larva*, il en est où les lignes transverses des quatre ailes disparaissent presque entièrement.

Var. C.

(Pl. 36, fig. 6.)

Je désigne par la lettre C l'intéressante aberration que je viens d'obtenir, faisant passage du type à la Variété A (*Prasinaria*).

L'espèce (type et variété), commune dans la France centrale, dans nos départements du nord, en Suisse, en Allemagne, n'existe pas en Provence. Elle n'y a toutefois pas encore été signalée à ma connaissance. Si la Variété *Prasinaria* est étrangère à l'Angleterre, où cependant le type est commun, cela ne tiendrait-il pas à ce que les *Abies* ne s'y trouvent pas ou y sont rares ?

Obs. — Suivant M. le docteur de la Harpe, Faune Suisse (*Lépidoptères*), page 42, « *Prasinaria* est commune « dans les bois de sapin du Jorat, dès le milieu de juin au « milieu de juillet : *Fasciaria* est beaucoup plus rare. »

Cela étant, cet auteur aurait eu raison d'ajouter plus bas : « Pourquoi ne pas adopter *Prasinaria* pour désigner « l'espèce, puisque *Fasciaria* n'est qu'une variété accidentelle ? »

A ce propos je répéterai que je n'ai jamais trouvé *Prasinaria* dans nos Sapins où cependant abonde *Fasciaria*.

Je ne saurais admettre l'opinion de M. de la Harpe à l'égard d'un fait accidentel qu'on remarque souvent chez cette Phalénide. « L'exposition, dit-il, de *Prasinaria* à la moindre « vapeur acide la transforme en *Fasciaria* (1). »

(1) Si parfois la décoloration de *Fasciaria* est due à une vapeur acide, le plus ordinairement cela n'est que le résultat de sa vétusté.

Gnophos Dumetata.

Tr. (aberr. *Daubeata*, Bdv.) — Dup. Sup. IV, p. 258, pl. 71, fig. 1. — Soc. ent. 1849 Bull. p. 78. — Herr.-Sch. p. 73 fig. 260. — Gn. p. 296. — Stgr. p. 72, b.

(Pl. 36. Fig. 7 à 9.)

Je termine la septième livraison de mon Iconographie par l'histoire de la chenille de la Variété de *Dumetata* Tr. : la *Daubeata* Bdv. Cette dernière, de même que la *Temperata*, Ev., ne sont bien, l'une et l'autre, que des aberrations de la première de ces *Gnophos*.

La connaissance de la chenille de la *Dumetata* de Treitschke viendra probablement confirmer l'avis des entomologistes qui, avant moi, avaient reconnu que *Temperata* et *Daubeata* n'étaient que des variétés de la *Dumetata*.

Par l'éducation récente de la chenille de *Daubeata*, j'ai pu reconnaître que celle-ci n'est point, quant à la forme, une *Gnophos* proprement dite. On le sait, les chenilles connues de ce genre nombreux sont courtes, rugueuses, et ont le onzième anneau conique : caractères qui n'existent pas chez l'insecte que je vais décrire.

CHENILLE.

Assez allongée, sans éminences, nullement carénée sur les flancs. Généralement d'un carné plus foncé sur la région dorsale que sur les autres parties du corps. La vasculaire,

fine, noire, n'est continue que sur les trois premiers et les trois derniers segments. Les quatrième, cinquième, sixième et septième anneaux sont marqués au centre d'un trait noir, suivi d'une tache rectangulaire transversale, d'un jaune vif. La stigmatale n'est bien écrite que sur les sept premiers anneaux. Cette ligne est, sur chacun d'eux, tachée de blanc postérieurement. Les stigmates, blancs, sont cerclés de noir. Le ventre, concolore, présente sur les anneaux du milieu une tache carrée et noirâtre. Les trapézoïdaux, noirs, sont très-apparens.

La tête, carrée, forte, aussi haute que le premier segment, est concolore. Les dix pattes sont carnées.

Cette chenille vit aux environs de Montpellier sur le *Phillyrea latifolia* LAM., où elle ne paraît pas très-rare. Jusqu'à ce jour elle n'a pas encore été trouvée aux environs de Marseille où cependant abonde le *P. latifolia*.

L'insecte, fort délicat, s'élève difficilement; cependant les individus qui doivent réussir grossissent assez rapidement et, vers le commencement de juin, descendent parmi les détritux de végétaux et s'y chrysalident sans former de coque bien caractérisée.

La chrysalide est assez renflée, d'un brun rouge, avec la gaine des antennes faiblement prononcée, et la pointe abdominale unique et assez forte.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,040 à 0,042 m.

Les ailes sont larges, soyeuses, profondément dentées, surtout les inférieures. Les supérieures sont d'un gris-cendré pâle, lavé de violâtre, finement aspergées de rares atomes noirs jusqu'à la ligne coudée. Celle-ci, qui est seule visible,

est indiquée par de gros points placés sur les nervures. Le dessous est d'un gris strié de brun, et la tache cellulaire est bien écrite. Les antennes sont fines et soyeuses chez les deux sexes.

La femelle est plus grande que le mâle d'un cinquième environ.

L'insecte n'a qu'une seule génération et éclot en automne. Les entomologistes du Midi le prennent la nuit à la lanterne, alors qu'il vient butiner sur les Bruyères fleuries.

Daubeata, encore rare dans les collections, varie pour la taille et l'intensité des couleurs.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 7^me Livraison (1862).

PLANCHE 1.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de *Xylina Semibrunnea* Haw.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

- Fig. 4. Chenille de *Cirroedia Xerampelina* Hb.
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.
7. Cocon.

PLANCHE 2.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de *Psyche Gondebautella* ♂ MILL.
 2. *Id.* *Id.* *Id.* ♀.
 3. Chrysalide du ♂.
 4. Insecte parfait ♂.
 5. Fourreau du ♂.
 6. Chrysalide de la ♀.
 7. Insecte parfait ♀.
 8. Fourreau de la ♀.

II.

- Fig. 9. Chenille de *Paedisca Lavaterana* MILL.
 10. Chrysalide.
 11. Insecte parfait.
 12. Deux ailes grossies.
 13. Chrysalide vide.

PLANCHE 3.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de *Selidosema Perspersaria* Dup.
2. *Id.* *Id.* *Id.* Variété.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait.
5. *Id.* Var.

II.

- Fig. 6. Chenille de *Polia Argillaccago* Hb.
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait.

PLANCHE 4.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de *Ellopia Fasciaria* L.
 2. » » » Var.
 3. Chrysalide.
 4. Insecte parfait.
 5. » Variété (*Prasinaria*).
 6. *Il.* Var. C. MILL.

II.

- Fig. 7. Chenille de *Gnophos Dumelata* Tr. (Var. *Daubearia*).
 8. Chrysalide.
 9. Insecte parfait.